



# LE PATRIMOINE

Juin 2007

Volume 2 Numéro 3

*Le bulletin de la Société d'histoire et de généalogie du Granit*



Mot du Président,  
Gilles A. Blouin

J'écris ces quelques mots en regardant tomber la neige.... lorsque vous lirez ceci, ce sera l'été et vous aurez déjà planifié vos activités estivales qui devraient inclure un retour aux "racines" familiales.

En passant, avez-vous réservé la fin de semaine du 14 juillet pour le 125e de Ste-Cécile?...nous y serons!

Avec la parution de ce bulletin, débute une nouvelle époque pour notre société. Si ce n'est déjà fait, je vous invite à noter les modifications au logo ainsi qu'au nom pour refléter notre appartenance à la belle région du "Granit". Nous croyons que cette régio-

nalisation favorisera le recrutement de nouveaux passionnés d'histoire et de généalogie qui rendront notre Société plus intéressante et viable à long terme. Je nous lance le défi de doubler notre membership (présentement à 41) avant la fin de 2008. Parlez de nous à vos amis!

Vous trouverez, plus loin dans ce bulletin, les détails sur notre activité "Rendez-vous" du 8 septembre. Je vous encourage à inscrire cette date sur votre calendrier. La Fabrique compte sur votre soutien pour ses besoins de conservation du patrimoine religieux.

En vous souhaitant un bel été ...au plaisir de se revoir bientôt,

*Gilles*

## Sommaire

Mot du président.....	p. 1
Le Morne.....	p. 2
Nouveaux membres .....	p. 2
Demande d'adhésion.....	p. 2
Louis Paradis, fils, avait-il raison? .....	p. 3
Lettre tirée des archives de l'archidiocèse... ..	p. 5
La famille Turmel, Turmaine, Turmelle, Turmenne.....	p. 6
Un petit gars de Saint-Sébastien .....	p. 9
Suite: La famille Turmel, Turmaine, Turmelle, turmenne.....	p. 10
Maurice et Benoît Dion nous quittent .....	p. 11
À chacun son histoire .....	p.11
Rendez-vous 2007, le 8 septembre prochain .....	p. 12

*Le bulletin est publié 3 fois par année, en février, juin et novembre sous la responsabilité de Gilles Paradis.*

*Pour le rejoindre: [gilles.paradis@enter-net.com](mailto:gilles.paradis@enter-net.com)*

## Conseil d'administration 2006-07

**Gilles Blouin**, président  
**Jacqueline Sylvestre**, vice-présidente  
**Louiselle Lacroix**, secrétaire  
**Colette P. Dion**, trésorière  
 (poste à combler), membership  
**Gilles Paradis**, communications  
**Roch Bolduc**, directeur  
**Gaston Bernard**, directeur  
**Michel Bouchard**, directeur

Siège social :  
582 rue Principale, C.P. 166  
Saint-Sébastien, Qc, G0Y 1M0

Téléphone : (819) 652-2610 ou 2285  
Télécopieur : (819) 652-2584  
Courriel : [shgssf@msn.com](mailto:shgssf@msn.com)



## *Louis Paradis, fils, avait-il raison ?*

par Gilles Paradis

Enfants, nous avons l'impression de vivre sur un immense territoire. Lambton et autres villages se trouvaient loin. Un peu comme chez les Indiens, il suffisait de monter sur la plus haute montagne et aussi loin que voyaient nos yeux, c'était Saint-Sébastien... c'étaient des yeux d'enfants.

Admettons tout de suite que la paroisse de Saint-Sébastien, qui aurait dû être la représentante du canton d'Aylmer, a subi de sérieuses amputations, déjà que ce canton n'était pas conforme à la norme de 100 mille carrés environ, ayant été coincé entre les cantons créés à partir de lignes américaines (les Cantons de l'Est) et ceux à partir des Seigneuries (les cantons de la Beauce). Les 95 cantons avaient été créés par Alured Clarke dans la Proclamation de 1792 (anglais) et devaient, d'une certaine façon, jouer le rôle des Seigneuries (gouv. Français) et permettre d'abord aux Américains restés loyaux au Roi d'Angleterre surtout de se trouver des terres pour s'y installer.

Mais il devint aussi très évident que toutes les Seigneuries le long du fleuve St-Laurent étaient surpeuplées, débordaient et qu'il fallait faire quelque chose si le gouvernement ne voulait pas voir ses ouailles partir vers les États-Unis. Une route à travers la forêt fut donc créée qui partait de Beauceville vers Lambton dans la décennie 1840.

Arrivés à Lambton, les premiers colons qui voulaient se rendre dans le canton d'Aylmer devaient prendre un sentier qui deviendra la route entre les rangs 2 et 3. Et, bien entendu, cette route fut la première sur laquelle s'installèrent les nouveaux colons. Lorsque Louis Paradis, père, décida de laisser Saint-Henri-de-Lévis et qu'il trouva que le canton d'Aylmer pouvait être un excellent endroit où ses enfants pourraient s'installer sur une terre sans trop de problème, il choisit de

s'acheter une terre dans le rang 2 suffisamment loin de Lambton pour être assez près de l'église qui serait un jour construite à Saint-Sébastien. D'autres colons s'installèrent un peu partout dans les différents rangs de la paroisse. Lorsque vint le temps de construire l'église, il y eut 4 requêtes différentes entre 1861 et 1864. Mais les gens ne réussirent pas à s'entendre. Le premier groupe la voulait dans le lot voisin de la première maison des Royer, soit sur le lot 18 du 2<sup>e</sup> rang; le deuxième groupe la voulait où elle se trouve actuellement sur le lot 24 du

3<sup>e</sup> rang et le troisième groupe trouvait que le 2<sup>e</sup> rang ne représentait pas le centre du territoire, il fallait placer l'église dans le 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> rang, ce qui la situerait beaucoup plus au centre du territoire. On construisit une chapelle en espérant des jours de bonne entente meilleurs.

Il fallut attendre plus de vingt ans avant que ne se réalise l'église

et puisque les gens du Cordon et de Gayhurst s'unirent à ceux du 2<sup>e</sup> rang. Démocratiquement le choix de l'église resta à la même place que la chapelle, temporaire.

Mais les gens avaient-ils fait un bon choix? Faut rappeler qu'à l'époque, le déplacement se faisait avec les chevaux. L'église se trouvait à 2 milles de Saint-Romain et à 6 milles du 8<sup>e</sup> rang. Si l'église avait été construite au centre du canton d'Aylmer, jamais la paroisse de Courcelles ne serait née; pourtant il y aurait quand même eu une belle agglomération en cet endroit parce que ce serait devenu la station de Saint-Sébastien et non celle de Lambton, à l'époque. Le Québec Central aurait eu moins de difficulté à trouver l'endroit idéal pour la station. Toute la petite région aurait eu une allure différente.

Maintenant que nous connaissons mieux toute

Extrait tiré des minutes des procès-verbaux de la paroisse de St-Sébastien, immense travail réalisé par Roch Bolduc, dont la plus grande partie se retrouve dans le volume du 150<sup>e</sup>.

En 1866, le Canton d'Aylmer perd plus du tiers de sa population au profit de Lambton

« Les contours de la paroisse, en 1866, ne sont pas encore arrêtés. Elle compte alors 865 âmes. Mais le Conseil de comté, qui a autorité en la matière, ordonne le rattachement à Lambton des 10 premiers lots du canton d'Aylmer. Saint-Sébastien perd 299 personnes d'un coup, passant à 566 habitants.

Notons que, pour toutes sortes de raisons pratiques, le découpage des paroisses ne respecte pas la forme rectangulaire des cantons. »

l'histoire de la paroisse, on réalise comment est petit ce territoire. Avez-vous déjà pensé qu'en vous promenant sur la route du premier rang, d'un côté, c'est Saint-Romain ou Sainte-Cécile? Que reste-t-il de territoire après qu'on eut donné les dix premiers lots à Lambton, soit presque le tiers du territoire de la paroisse puisqu'il y avait 30 lots au total pour se rendre jusqu'au Cordon, soit le 9<sup>e</sup> rang?

Ayant perdu du territoire au profit de Lambton

Selon les recherches de Roch Bolduc sur la vie municipale pour le volume du 150e, le travail du premier conseil de la paroisse en 1855 était considérable, le territoire aussi, soit de créer des routes sur les deux cantons d'Aylmer et de Gayhurst, deux territoires d'environ 100 mille carrés. Quelqu'un peut-il maintenant me dire quelle est la superficie actuelle de la paroisse?

en 1857 et de la nouvelle paroisse Courcelles en 1903, comment se fait-il que personne n'ait demandé le rattachement d'une partie de St-Romain, soit deux milles à partir du premier rang (Le moulin à scie St-Pierre aurait fait partie de Saint-Sébastien. D'ailleurs les gens qui demeuraient dans le 5 de Saint-Romain avaient demandé une permission spéciale pour pratiquer leur religion à l'église de Saint-Sébastien parce que plus proche). De plus, l'instauration des codes postaux à travers le Canada mis en vigueur en 1971 a implicitement reconnu que le 5e rang de Saint-Romain faisait logiquement partie du code postal de Saint-Sébastien. De plus, une partie du territoire de Sainte-Cécile aurait dû appartenir à la paroisse, soit deux milles incluant la carrière Bussière et une bonne partie du Trente Sous et alors, l'église aurait été beaucoup plus centralisée. Comment se fait-il que la paroisse de Sainte-Cécile ait débordé la montagne alors que pour Saint-Sébastien vers le Lac Drolet, la crête de la montagne fut une séparation naturelle?

Lorsque Louis Paradis est allé plaider sa cause (il l'a perdue) parce qu'on voulait amputer la paroisse de Saint-Sébastien d'une autre partie de son territoire (soit le 8<sup>e</sup> rang ainsi que les lots 11 à 19 du 7<sup>e</sup> rang ainsi que les lots 14 et 15 des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> rang du canton de Dorset appartenant à Saint-Sébastien) pour créer une nouvelle paroisse (Courcelles), il aurait dû se rappeler le jour où il avait réussi à convaincre suffisamment de gens pour installer l'église sur le lot 24; il était trop tard...

On ne reféra pas l'histoire. De toute façon,

avec nos moyens de transport, le tout a moins d'importance à un certain niveau; malgré tout, certaines conséquences néfastes résultent de cet état de fait.

#### Bibliographie:

Mémoire d'un pionnier, Louis Paradis, Manuscrit de Louis Paradis "Petite histoire de la paroisse de Saint-sébastien du Canton d'Aylmer, 1845-1910, Éditions de L'UTA, Collection de l'Avenir de la mémoire. 2003.

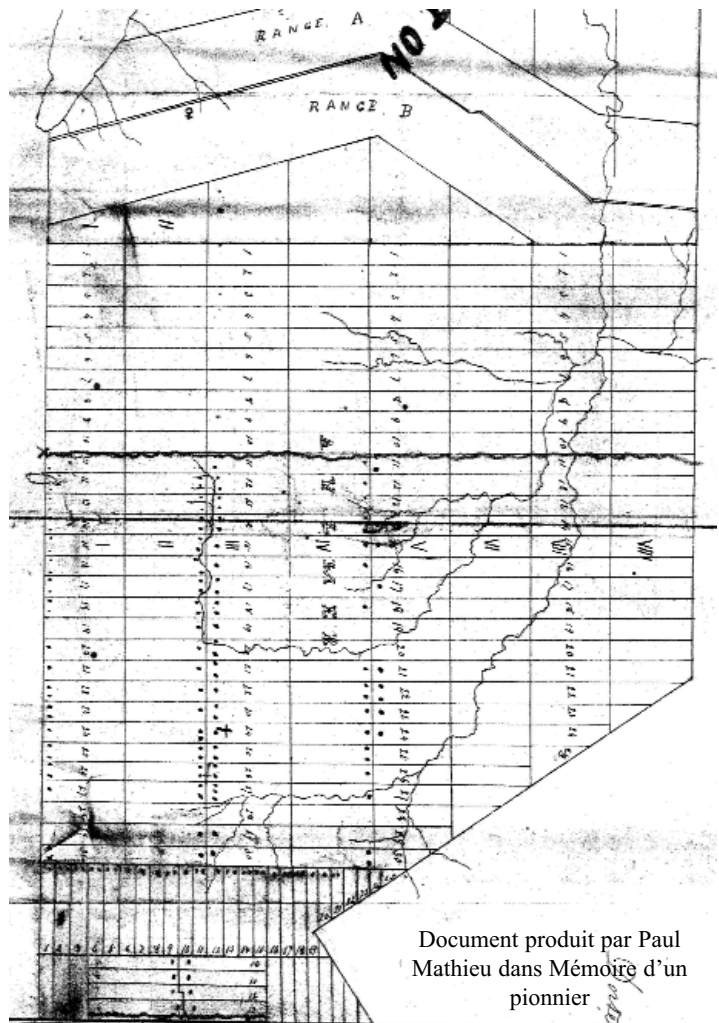
182 p.

Histoire de la paroisse de Saint-Sébastien de Beauce 1869-1944, J-Alphonse Richard, Clerc de St-Viateur, 1944. 195 p.

Empreintes, Si les descendants d'Anna et d'Arcadius nous contaient le XXe siècle, collectif, Imprimerie Emond, Sorel, 2000. 337 p.

Saint-Sébastien de Frontenac 1855-2005, volume du 150e de la paroisse, SHGSSF, Imprimerie Émond, 2005, 832 p.

La vie municipale, Recherche de Roch Bolduc faite à partir de tous les procès-verbaux de la paroisse de Saint-sébastien de 1855 à 2005.

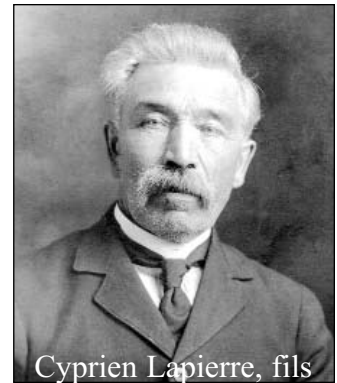


Document produit par Paul Mathieu dans Mémoire d'un pionnier

**Lettre tirée des Archives de l'Archidiocèse de Québec cueillie par Jacqueline Sylvestre et qui révèle des éléments intéressants sur la petite histoire de la paroisse.**

*St-Sébastien d'Aylmer, 25 août 1885*

*À Sa Grandeur. Monseigneur l'Archevêque  
De l'Archidiocèse de Québec  
Elazéard Alexandre Tachereau*



Cyprien Lapierre, fils

*Monseigneur,*

*Vu les raisons que vous m'avez données lors de l'entrevue que j'ai eu avec vous sur la position de l'Église de St-Sébastien que vous nous ordonné de rebatir et que nous croyons qui ne se trouve pas a u centre de la paroisse, étant placée entre les deux et troisième rangs du Canton d'Aylmer.*

*Mais nous croyons qu'après les explications que nous vous avons données, et que vous savez déjà par une requête qui vous a été envoyée l'hiver dernier, laquelle sur votre réponse ne se trouve pas légale par le manque du certificat qui devait l'accompagner.*

*Voici donc Monseigneur que lors de la formation de la paroisse St-Vital de Lambton, il avait été ordonné par Monseigneur Baillargeon, alors vivant, il accordait les six premiers lots du Canton d'Aylmer, mais que lorsque les avis ont été publiés pour la marquation de la paroisse St-Sébastien d'Aylmer, ils ne demandaient que les habitants depuis les dix lots d'Aylmer, afin que la place de la Chapelle fut placée ou est elle est, et les habitants des sept, huit, neuf et dixième lots d'Aylmer n'ont pas pus allégués leurs oppositions au placement de la chapelle, et il avait été pour ainsi dire promis que les limites de la paroisse St-Sébastien s'étendraient jusqu'au lac des Drolets qui se trouve a partir entre les sept et huitième rang de Gayhurst. Mais qu'il n'a pas été pris que le dixième rang de Gayhurst pour St-Sébastien. De plus il était dit que les rangs six, sept et huit du Canton d'Aylmer étaient incultes et qu'ils ne seraient jamais habités; alors c'est la raison pour laquelle ils ont placés la chapelle entre les deux et troisième rangs d'Aylmer, mais aujourd'hui qu'il faut bâtir une nouvelle Église qui coutera un certain montant pour sa construction, nous désirons attirer votre attention sur les raisons qui nous croyons sont très justes, et qui de plus vous pouvez vous en faire convaincre aisément par la réunion des Prêtres qui sont intéressés et l'ont été dans la cause, vu qu'ils sont auprès de vous étant en retraite, les Rév. M. S. Garon, curé actuel, M. L. B. Hallé, ancien curé de St-Vital, M. C. Hallé ancien curé de St-Sébastien et M. N. Godbout ancien curé de St-Vital qui pourront vous dire si nous disons vraie ou non.*

*Qu'aujourd'hui les six, sept et huitième rangs d'Aylmer sont presque tout habités et se trouvent à une grande distance de l'Église actuelle, nous demandons à ce que les sept, huit, neuf et dixième lots d'Aylmer fassent partie de la paroisse de St-Sébastien. Nous ne demandons pas les habitants des quatre lots (du 7 au 10 inclus) des trois premiers rangs vu qu'il est plus avantageux pour eux de demeurer à la paroisse St-Vital. Mais nous aurons la majorité des habitants des autres rangs qui demandent a ce que l'Église soit placée au centre du terrain ce que nous avons pu constater depuis notre retour de Québec.*

*Nous terminons Monseigneur en vous priant de nous pardonner d'avoir été un peu long dans nos détails, mais nous nous fions sur votre grande bonté et nous espérons que nous nous ferai justice et serez assez bons pour nous dire ce que nous devons faire pour vous être avantageux.*

*Nous avons l'honneur d'être, Monseigneur, vos très humbles et obéissants et respectueux Enfants et Ouailles.*

*Cyprien Lapierre  
Abraham Boutin*

# *La famille Turmel, Turmaine, Turmelle, Turmenne*

*Documentation et recherche réalisées par Jacqueline Sylvestre, M.G.A.*

Nous vous présentons l'histoire généalogique de la famille Turmaine dont le patronyme varie : Turmenne, Turmel, Turmelle, etc. Cette famille qui est venue s'établir dans la grande région du Granit a des liens familiaux avec les **Boulanger**, les **Fillion**, les Gagnon, les Girard, les Labelle, les Lavigne, les Perreault, les **Roy**, etc.

Commençons par le mariage de **Jean-Baptiste Turmel**, domicilié à Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce, fils majeur de Jérôme Turmel, cultivateur et de Marie Doyon. Il prend pour épouse le 22 janvier 1828, en la paroisse de Saint-Joseph de Beauce, **Marguerite Jacques**, fille majeure d'André Jacques, cultivateur, et de Marguerite Rinville. Nous apprenons que son père Jérôme Turmel, lui sert de témoin et que ses frères André et François sont présents. Si l'on regarde du côté de l'épouse, les témoins qui assistent au mariage sont : André Jacques, son père; ainsi que ses frères André et François Jacques.

Lorsque l'on scrute plus à fond les archives pour retracer la famille de Jérôme Turmel et de Marie Doyon, on repère le baptême de **Jean-Baptiste Turmel** le 1<sup>er</sup> mai 1804 en la paroisse de Sainte-Marie de Beauce. Sa mère se prénomme Marie-Louise Doyon, tel que mentionné dans plusieurs actes de baptême, lors de la naissance des autres enfants. Son parrain est Jean-Baptiste Doyon et sa marraine Marie-Louise Gagné.

Dans le cadre de nos recherches, on découvre quelques enfants de Jean-Baptiste Turmel et Marguerite Jacques par leurs mariages; en voici quelques-uns : Jean Turmel épouse Julie Fecteau, fille de Thomas Fecteau et de Marguerite Jacques; Sophie Turmel s'unit à Louis Perron, fils de Louis Perron et de feu Suzanne Lehou; **Joseph Turmel** est celui que nous recherchons plus particulièrement et nous vous décrirons son mariage et de ses descendants.

**Marguerite Jacques** quitte les siens pour l'autre monde le 29 mars 1845, âgée de quarante-quatre ans. Le 31 mars après les funérailles, sa dépouille mortelle est déposée au cimetière de Sainte-Marie de Beauce.

Après quelques années de veuvage, Jean-Baptiste Turmel, cultivateur, convole en justes noces avec **Anasthasie Feilteau**, fille mineure de Thomas Feilteau et de Marguerite Jacques, le 2 février 1847 en la paroisse de Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce. Le prêtre écrit Feilteau et l'épouse signe très bien *Anastasié Fecteau* ainsi que le père *Thomas Fecteau*. Ils ont obtenu dispense du second degré d'affinité et du troisième au quatrième degré de consanguinité. Nous pouvons remarquer que la première épouse se nomme Marguerite Jacques et que la mère de la seconde épouse porte le même nom. Lorsqu'on poursuit nos recherches nous constatons qu'il y a un lien de parenté avec les Jacques.

Dans le recensement de **1871 de Saint-Joseph-de-Beauce**, dans le tableau du dénombrement des vivants on découvre la famille de **Jean-Baptiste Turmel** âgé de 65 ans avec sa deuxième épouse **Anasthasie Fecteau**, âgée de 44 ans. Nous retrouvons la description des enfants qui demeurent encore sous le

toit familial : Delvina, 22 ans; Théodore, 19 ans; Auguste, 17 ans; Cyrille, 15 ans; Virginie, 13 ans; Féréole, 11 ans; Anasthasie, 9 ans; Célanire, 7 ans, Antoine, 4 ans; Téléspore, 1 ans. Dans ce recensement nous retrouvons les demi-frères et les demi-sœurs de Joseph Turmaine qui est déjà marié depuis dix ans avec Catherine Bisson.

Nous retraçons la majorité des baptêmes de cette famille en la paroisse de Sainte-Marie-de-Beauce : François, le 4 janvier 1848; Marie-Dina, alias Delvina, le 9 décembre 1849; Théodore, vers 1851-1852; Auguste, le 29 août 1853; Cyrille, le 28 juillet 1855; Virginie, le 20 février 1858; Féréole, vers 1860; Anasthasie-Céline, le 3 mars 1862; Sophie-Célanire, le 19 septembre 1863; Antoine, vers 1867; Téléspore, vers 1870 et Euphémie, le 15 avril 1871. Dommage, ce n'est pas la bonne Euphémie que nous cherchons.

## **Joseph Turmel et Catherine Bisson**

Débutons par le mariage de **Joseph Turmaine** et **Catherine Bisson** qui se sont établis dans la région de la Beauce, plus exactement dans les paroisses Sainte-Marie et Saint-Joseph. On retrouve plusieurs de leurs descendants dans la grande région du comté de Frontenac.

Voici la transcription de l'acte de mariage de Joseph Turmaine et de Catherine Bisson, célébré en la paroisse de Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce, le 13 janvier 1857 :

« *Le treize janvier dix huit cent cinquante sept, après la publication de trois bans de mariage fait au prône de nos messes paroissiales entre **Joseph Turmaine**, fils mineur de Jean-Baptiste Turmaine et de défunte Marguerite Jacques d'une part et **Catherine Bisson** fille mineure de Ignace Bisson et de Catherine Perron d'autre part; tous deux de cette paroisse ne s'étant découvert aucun empêchement et vu le consentement des parents, nous vicaire soussigné avons reçu leur mutuel consentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Jean-Baptiste Turmaine, Ignace Bisson et plusieurs autres étant les uns ont signé comme l'épouse, les autres ainsi que l'époux n'ont su signer.*  
Signature : *Cattarimem Bisson, Philomène Bisson, François Tumanne, C Lafontaine, ptre.* »

En lisant cet acte de mariage, nous constatons que **Joseph Turmaine** est mineur et qu'il est le fils de Jean-Baptiste Turmaine et de Marguerite Jacques. Lors de son mariage, on nous avise que sa mère a déjà quitté cette terre pour l'au-delà. Joseph s'unit avec **Catherine Bisson** fille mineure d'Ignace Bisson et de Catherine Perron. Les pères servent de témoins et l'épouse signe les deux registres.

Une petite note sur la naissance de la mère : Catherine Bisson vient au monde le 8 février 1839 à Sainte-Marie de Beauce et on la porte sur les fonts baptismaux le même jour. Son parrain est Ignace Bisson, grand-père paternel et sa marraine Angèle Labbé.

Leurs enfants vont tous naître sous le patronyme Turmaine. En premier, Joseph et Catherine s'établissent en la paroisse de Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce et par la suite à Saint-Joseph.

## **6 Leurs enfants :**

### **Je vous décris le cheminement de chacun des enfants :**

Leur premier poupon va voir le jour le 4 novembre 1857. Les cloches de l'église paroissiale de Sainte-Marie-de-Beauce sonnent le jour même pour annoncer le baptême de **Marie-Delvina** Turmaine. Son parrain est son grand-père maternel, Ignace Bisson, et sa marraine Anastasie Fecteau, deuxième épouse de son grand-père paternel, Jean-Baptiste Turmaine.

Marie-Delvina Turmaine, devenue majeure, va prendre pour époux David Fillion, fils mineur de Maxime Fillion, cultivateur et d'Agnès Lamontagne de Saint-Évariste de Forsyth, le 3 février 1880 en la paroisse de Saint-Zénon-de-Piopolis dans le comté de Frontenac. À ce moment-là, les parents de l'épouse demeuraient en la mission de Saint-Léon de Ditchfield soit Saint-Léon de Val-Racine. L'épouse signe le registre lors de son mariage : *Marie Delvina Turmelle*.

Les enfants Fillion vont naître dans la région de Lac-Mégantic et quelques-uns vont venir s'établir plus tard à Saint-Sébastien.

Voici les membres de cette famille qui repose au cimetière de Saint-Sébastien : David Fillion, le père, va s'éteindre le 2 décembre 1922, ainsi que des descendants de ses fils : Wilfrid et Gédéon Fillion.

Le 18 août 1859, une autre petite fille montre sa frimousse. **Marie-Célanire** Turmaine est faite enfant de Dieu en la paroisse Sainte-Marie de Beauce, le même jour, en présence de son parrain Jean-Baptiste Turmaine, grand-père paternel et sa marraine Catherine Perron, grand-mère maternelle.

Célanire Turmaine, encore très jeune, va unir sa vie à Richard Girard, menuisier domicilié à Sainte-Marie-de-Beauce, fils majeur de Thomas Girard et de Sophie Vachon le 27 juillet 1880 en la paroisse de Saint-Zénon-de-Piopolis dans le comté de Frontenac. On note que les parents de l'épouse demeurent en la mission de Sainte-Agnès de Ditchfield. Son frère Louis Auguste Turmaine et Israël Guérin leur servent de témoins. L'épouse signe le registre à son mariage : *Célanire turmaine* ainsi qu'*imilia Goulet*.

Cette famille s'établit dans la grande région du lac Mégantic. Voici le mariage de leurs filles :

**Annie Girard** épouse Charles Girard, veuf de Mathilda Bédard, le 30 avril 1912 en la paroisse de Sainte-Agnès de Lac-Mégantic;

**Anna Girard** s'unit à Elzéar Arguin, fils de Georges Arguin et Délima Lapierre le 13 septembre 1927 en la même paroisse.

*Les parents, Joseph et Catherine Turmaine déménagent en la paroisse de Saint-Joseph-de-Beauce.*

Le troisième bébé fait son entrée dans la famille le 9 septembre 1861 sur la ferme paternelle à Saint-Joseph-de-Beauce. On apprend que son père exploite une terre en tant que cultivateur en cette paroisse. C'est un petit garçon que l'on prénomme **Louis-Auguste** Turmaine et on le porte le même jour sur les fonts baptismaux en la paroisse de Sainte-Marie en présence de son parrain Louis Perron et sa marraine Julie Rancour.

En 1881, dans le recensement du district Woburn & Ditchfield, on retrouve Auguste Turmel établi dans ce coin de pays. L'énumérateur, monsieur D. Paradis visite la 75<sup>e</sup> maison et la 81<sup>e</sup> famille. Il inscrit Auguste en tant que cultivateur et note à côté **Son** (fils), célibataire.

Le 14 janvier 1883 en la paroisse de Saint-Zénon-de-Piopolis, Auguste Turmaine, majeur et cultivateur, va épouser

Marie Olivine Phédélise Roy, fille mineure de Paul Roy et de Marguerite Audet dit Lapointe. Les parents de la nouvelle épouse demeurent en la mission de Sainte-Agnès-de-Ditchfield ainsi que la mère de l'époux Catherine Bisson, veuve du défunt Joseph Turmaine. Les personnes qui servent de témoins sont : Paul Roy, père, Richard Turmaine, Richard Girard, son beau-frère, Joseph Roy.

La famille s'agrandit, leurs enfants sont baptisés en la mission de Saint-Agnès de Lac-Mégantic :

Marie-Anne Olivine Turmaine née le 16 octobre 1885 et baptisée le 18 octobre; son parrain Richard Girard, oncle et marraine Marguerite Audet dit Lapointe;

Joseph Adalbert Auguste Edmond Turmaine né le 19 septembre 1887 et fait enfant de Dieu le 25 septembre; parrain Adelbert Roy et marraine Marie Roy;

Joseph Alfred Ferdinand Turmaine, né le 20 mai 1889 et porté sur les fonts baptismaux le 21 mai; parrain Ferdinand Lavigne, oncle et marraine Délima Turmaine son épouse et sœur de son père;

Le malheur s'abat sur la famille, car Auguste meurt le 21 octobre 1889 à l'âge de 28 ans. Après les funérailles célébrées en la paroisse Sainte-Agnès, son corps est déposé en terre le 23 octobre au cimetière de Lac-Mégantic.

**Marie-Emma** Turmaine voit le jour le 26 décembre 1863. Le lendemain, le 27, on la baptise en sa paroisse natale, Saint-Joseph-de-Beauce. Son parrain est André Vachon dit Pomerleau et sa marraine Sophie Turmaine.

Lors de son mariage, on la retrouve sous le nom de **Marie Rose de Lima** Turmaine. Elle unit sa vie à Ferdinand Lavigne, journalier, veuf majeur de feu Marie Dubreuil, le 8 janvier 1889 en la paroisse de Sainte-Agnès, au Lac Mégantic. Leurs témoins sont *Théophile Lachance*, soussigné, Auguste Turmaine, et le marié signe *Ferdina Lavigne*.

Après avoir donné naissance à plusieurs enfants, elle part pour le grand voyage le 22 juillet 1900 sous le nom de Délima Marie Emma Turmaine âgée de 39 ans. Elle laisse derrière elle de jeunes enfants. Après les funérailles, son corps est déposé en terre le 24 juillet au cimetière de Saint-Sébastien.

Ferdinand Lavigne veuf d'Emma Turmaine, se remarie pour la troisième fois avec Démerise Rousseau, fille de Louis Rousseau et de Léocadie Breton, le 27 octobre 1900 en la paroisse de Saint-Sébastien.

Le 9 février 1866 naît **Jean-Amédé** Turmaine. Son parrain



Été 1905, Napoléon et Euphémie avec leurs 4 filles: de g. à dr. Elmina, Anna, Rose-Anna et Bella. Phémie a laissé une belle progéniture: les descendants d'Oscar Roy, d'Alexandre Boutin, de Gérard Paradis et de Joseph Boulanger

Jean Turmaine et sa marraine Adèle Landry le portent sur les fonts baptismaux en l'église de Saint-Joseph-de-Beauce le 10 février pour recevoir le sacrement de baptême.

Amédée Turmenne journaliste, va unir sa vie avec Marie Émilie Léda Gagnon, fille mineure d'Israël Gagnon, cultivateur et de Georgina Carter. Leur mariage est célébré le 9 juillet 1894 en la paroisse de Sainte-Agnès, à Lac-Mégantic, où ils demeurent tous les deux. Leurs témoins sont Herménégilde Turmenne, son frère, car son père est décédé; Israël Gagnon, père de la mariée. L'épouse sait très bien signer et l'époux signe A Turmene ainsi que plusieurs autres : I Gagnon, père, H Turmene, son frère; M Gagnon, L Gagnon, ME Gagnon, P. Duchesneau, J.B.H. Cousineau, ptre, curé.

On trouve la naissance d'une fille à Saint-Sébastien. Elle se nomme Marie Catherine Yvonne Turmaine, née le 23 avril 1903 à Saint-Sébastien.

Cette famille s'établit, au début, dans la région de Frontenac. On perd leurs traces, mais par le mariage des enfants on les repère à nouveau. Je pense qu'ils étaient de grands voyageurs. On découvre des mariages dans la région de Beauce et de Sault-Sainte-Marie, en Ontario.

Voici le mariage de leurs filles :

Anne-Marie Turmaine s'unit à William Léo Giddings, fils de William Giddings et Teresa McGiffin (Cochrane) le 28 novembre 1922 en la paroisse Saint-Ignace, Sault-Sainte-Marie, Algoma, Ontario, Canada.

Marie Turmaine épouse Arthur Pelchat, fils de Ferdinand Pelchat et d'Alphonsine Lamontagne le 25 juillet 1928 en la paroisse de Sainte-Marie-de-Beauce.

Alice Turmaine convole en justes noces avec Clarence Oswin, fils d'Harry Oswin et de Mary Robert, le 26 septembre 1928 en la paroisse Saint-Ignace, Sault-Sainte-Marie, Algoma, Ontario, Canada.

Le troisième garçon se montre le bout du nez le 21 mars 1868. On le baptise en la paroisse de Saint-Joseph-de-Beauce le même jour sous le nom de Joseph **Herménégilde** Turmaine en présence de son parrain Vital Nadeau, cultivateur et la marraine Philomène Bisson en l'église de Saint-Joseph-de-Beauce.

Herménégilde Turmenne, journaliste et Marie Lucie Perreault, fille mineure de défunt Ferdinand Perreault et d'Henriette Girard; se rendent au pied de l'autel, en la paroisse de Sainte-Agnès de Lac-Mégantic, le 1<sup>er</sup> juillet 1889 pour échanger leur mutuel consentement de mariage.

On ne repère aucun enfant de son premier mariage. Après le décès de son épouse, il convole en justes noces avec Exilda (Azilda) Labelle, fille d'Antoine Labelle et de Joséphine Périllard le 29 avril 1911 en la paroisse Saint-Ignace à Sault-Sainte-Marie, Algoma, Ontario. La nouvelle mariée venait de Saint-André-Avellin.

Plus tard, nous allons repérer leurs enfants qui se sont mariés dans la région d'Amos et de Sault-Sainte-Marie : Germaine, Raymond et Gilberte Turmaine

On découvre un autre garçon de cette famille, en relation avec son décès. Il se prénomme **Joseph** Turmenne qui retourne vers l'au-delà le 1<sup>er</sup> octobre 1888 en la paroisse Sainte-Agnès de Lac-Mégantic à l'âge de 17 ans. On note que son père est décédé. On dépose son corps au cimetière de Lac-Mégantic, le 2 octobre.

Son frère Amédée Turmenne, soussigné; R. Turmenne et Richard Turmenne sont témoins de sa sépulture. Donc, selon le décès, Joseph serait né en 1871 environ.

Marie **Euphémie** Turmaine naît le 31 mai 1872 selon les fiches statistiques de décès du Ministère de la Santé et des services sociaux du Québec. On note sur le document la date mais pas l'endroit. Donc, impossible de la retrouver dans le recensement de 1871. On la trouve sur le prénom de Fémie dans le recensement de 1881, dans le canton de Whitton. En 1901 dans le recensement de la paroisse de Saint-Sébastien sous le nom de Fémie Boulanger née le 30 mai 1873 âgé de 28 ans, épouse de Napoléon Boulanger.

On la retrouve sous le nom de Marie Euphémie Turmelle de la paroisse Saint-Sébastien de Frontenac lorsqu'elle épouse Napoléon Boulanger, cultivateur, fils de Godfroid Boulanger et de Délima Blais, le 12 août 1895 en la paroisse Saint-Sébastien de Frontenac. Elle donne naissance à plusieurs enfants : **Rose-Anna**, le 3 août 1896, son parrain Godfroid Boulanger, aïeul paternel et sa marraine Délima Blais, épouse du parrain et grand-mère paternelle; Marie-Bélor, (**Bella**), le 12 février 1898; son parrain Laurent Dumas et sa marraine Catherine Bisson, grand-mère maternelle et veuve de Joseph Turmel; Marie, **Ludivine**, le 26 novembre 1899; son parrain David Fillion et sa marraine, son épouse Delvina Turmel, sœur de sa mère; Marie-Anna, **Elmina**, le 20 mars 1901, son parrain Achille Turmel et sa marraine Anna Boulanger, tante paternelle; Joseph, Prosper, **Arcadius**, le 2 juin 1903, son parrain Arcadius Boulanger, oncle paternel et sa marraine Alvine Fillion, sa tante et épouse de son oncle Laurent Boulanger; son jumeau Joseph **Napoléon**, le 2 juin 1903, son parrain Ferdinand Lavigne et sa marraine Desmerises Rousseau, deuxième épouse du parrain, sa première épouse était Emma Turmaine, sa tante maternelle; Lucie-**Anna**, le 22 novembre 1904; son parrain Joseph Boulanger, oncle paternel et sa marraine

Nom	Sexe	Marr	Âge	Origine	Endroit naissance	Année
Caroline Turmaine	F	Veuve	40	Français	P. Québec	1839
Emma Turmaine	F		16	Français	P. Québec	1863
Megile Turmaine	M		13	Français	P. Québec	1868
Joseph Turmaine	M		10	Français	P. Québec	1871 environ
Fémi Turmaine	F		8	Français	P. Québec	1873 environ
Achille Turmaine	M		6	Français	P. Québec	1875 environ

Delphine Isabelle, épouse du parrain; **Joseph**, Damase-Henri, le 9 septembre 1907; son parrain Damase Fillion et sa marraine Elmina Blais, épouse du parrain.

Euphémie rend l'âme à Dieu le 9 décembre 1956 à l'âge de 84 ans et 6 mois. Après les funérailles, son corps est déposé au cimetière de Saint-Sébastien, le 11 décembre dans le lot 112-A du cimetière paroissial.

On trouve **Michel Achille** Turmaine lorsqu'il s'éteint le 6 octobre 1902 à l'âge de 28 ans, à Saint-Sébastien. On le dit célibataire et les témoins présents aux funérailles sont ses frères Amédée Turmaine, soussigné, Herménégilde, Richard Turmaine, soussigné. On suppose qu'il est né vers 1874 ou 1875.

Nous perdons la trace de cette famille de 1869 à 1876. Après avoir vérifié tous les registres des paroisses existantes à cette date dans les cantons de Frontenac, Mégantic, Beauce, Compton, aucune piste de cette famille.

*Suite de ce texte en page 10*

En 1877, la famille Turmaine est de retour à **Sainte-Marie-de-Beauce**. On découvre un autre enfant.



## *Un petit gars de Saint-Sébastien, suite*

Lae, Papua New Guinea,

le 9 avril 2007.

Bonjour chers parents et amis,

Nous sommes au lendemain de Pâques, jour férié qui me laisse le temps de vous écrire un mot. Nous avons eu de belles célébrations pour les jours saints. Vendredi Saint prend une plus grande place maintenant avec le chemin de la croix qui se fait dans les rues de la ville et qui attire une grande foule. Mais la veillée pascale demeure la plus belle célébration avec le feu nouveau et les passages de l'Ancien Testament qui sont lus sous les étoiles.

Les derniers mois, je fus passablement occupé à me familiariser avec plusieurs dossiers du diocèse. L'évêque en préparait un ou deux chaque jour et il me les passait. C'est une bonne occasion pour moi de voir un peu plus l'ouvrage qui m'attends du côté de l'administration. Il y a quelques semaines, je suis allé à Madang avec notre comptable pour un séminaire concernant la gestion de personnel. La Conférence des Evêques du pays offre de l'aide pour l'administration d'un diocèse et veut uniformiser plus ou moins le façon de gérer un diocèse en regard de son personnel; contrats de travail, salaires, relations de travail et lois du pays, licenciement et compensation. Ce sera bien utile, mais encore là il me faudra trouver un bon administrateur car je ne peux accomplir cette tâche seul si l'on veut que le diocèse se développe.

J'ai pu également rencontrer certains groupes qui oeuvrent dans le diocèse pour un premier contact, ce que l'on peut appeler un dialogue : soit deux communautés religieuses et les Jeunes Catholiques de même que le mouvement du Renouveau Charismatique. Les attentes sont grandes de leur part, mais tous ont manifesté qu'ils veulent bien me soutenir dans la tâche pastorale.

Le 40<sup>ième</sup> de Mgr Van Lieshout comme premier évêque de Lae fut célébré en grand par des milliers de fidèles avec une dizaine d'évêques et plusieurs dignitaires. Une célébration haute en couleur sur les terrains du stade de la ville. Les gens s'attendent un peu au même genre de célébration pour mon ordination épiscopale, mais ce sera certainement différent. La consécration se fera dans l'église cathédrale et non au stade. Ce qui veut dire que les places seront restreintes et que plusieurs personnes ne pourront prendre part à



l'événement. Par contre, la foule devrait être nombreuse pour la partie récréative qui suivra sur les terrains d'une école.

Dans quelques jours, je partirai pour participer à la conférence annuelle des évêques de la Papouasie Nouvelle-Guinée et des Iles Salomon, 12-24 avril, à Mendi dans les Highlands. Je dois magasiner pour me trouver des vêtements chauds car, lors de ma retraite à Goroka dans les Highlands la semaine dernière, j'ai eu froid la nuit malgré plusieurs couvertures.

Au début du mois de février, je me suis fait voler mon portable. Cela veut dire aussi que j'ai perdu toutes mes adresses pour le courrier électronique. J'ai pu refaire une liste à l'aide de ma sœur Louise, mais il manque plusieurs adresses. Je vous serais reconnaissant si l'un ou l'une d'entre vous pouviez me faire parvenir les adresses e-mail de l'abbé Martin St-Amant de St-Lambert de Lévis, Euchariste Paulhus, Rémi Doré, Carine Giguère, Ginette Blouin St-Jean, Elphège Thibodeau, Bruno Guay, adresses perdues.

En attaché, vous trouverez mes armoiries et leur interprétation. Le tout peut sembler du jargon, mais a été fait par un expert en la matière, un monsieur Renato Poletti qui est le directeur du ministère des transports de l'Italie. Tout doit être fait dans l'ordre (héraldique) car ces armoiries circuleront dans plusieurs milieux de l'Eglise Catholique et feront partie du Catalogue des Evêques du Canada. Enfin, pour moi, le blason sera en évidence dans l'église cathédrale tout à

côté du siège de l'évêque. Comme il est mentionné dans l'interprétation, j'ai voulu toucher la vie spirituelle (flamme de l'Esprit Saint), le diocèse de Lae avec l'étoile du Marie qui est la patronne du diocèse, la configuration géographique avec les vagues de la mer Océan Pacifique et la terre avec le pin qui vient de notre région. J'ai ajouté un cinquième élément, la fleur de lys. Un symbole bien connu de tous les Canadiens-français et qui apparaît sur les armoiries de la famille BLOUIN. Un signe de reconnaissance pour mes racines.

En terminant, je me recommande à vos prières. La date du 5 mai n'est pas loin, et je sens que

j'ai beaucoup besoin de soutien spirituel. Seulement le P. Alain Rodrigue c.m.m. pourra venir à l'ordination, mais je sais que vous serez présents(es) en pensée.

Que le Seigneur ressuscité soit votre Joie! Joyeuses Pâques!

En toute amitié et beaucoup d'amour,

Christian c.m.m

Courriel:blouinc@online.net.pg

## *Suite de: La famille Turmel, Turmaine, Turmelle,*

Le 11 avril 1877, un autre poupon montre sa frimousse. On la baptise le 12 avril en la paroisse de Sainte-Marie-de-la-Nouvelle Beauce où elle est née, sous le prénom de **Marie-Anny** Turmaine en présence de son parrain Gédéon Morency et sa marraine, sa grande sœur Delvina Turmaine.

Malheureusement, ce petit ange va s'envoler vers les cieux le 18 août 1878 à l'âge de seize mois. Le service funèbre est célébré le lendemain en sa paroisse natale.

Quelques années après les voilà repartis vers une autre région, soit le canton de Ditchfield. On apprend la mort de leur père qui est survenue le 26 octobre 1880 en la mission de Sainte-Agnès -de-Ditchfield à l'âge de 42 ans et 8 mois. Son corps est déposé en terre le 28 octobre dans le cimetière de Lac-Mégantic.

Dans le recensement de 1881 dans le district no 54 de Whitton, Compton de la province de Québec, voici ce que l'on retrouve:

On prénomme la mère Caroline au lieu de Catherine; Mégile pour Herménégilde; Fémie au lieu Euphémie et Achille est Michel Achille. On note que la mère est commerçante dans la municipalité de Whitton.

Catherine Bisson étant veuve de Joseph Turmenne, demeurant en la mission de Saint-Agnès, convole en justes noces le 15 septembre 1884, en la paroisse de Sainte-Agnès du Lac-Mégantic, avec Antoine Thivierge, cultivateur, veuf majeur de Françoise Tanguay de la mission de Saint-Sébastien. Leurs témoins sont Narcisse Rosa et Jean Tanguay.

Antoine Thivierge, cultivateur de Saint-Vital de Lambton, fils majeur d'Antoine Thivierge et de Marie-Anne Lacroix de Saint-Raphaël de Bellechasse a épousé en première noces Françoise Tanguay, fille majeure de Charles Tanguay et de feu Françoise Côté de Saint-Charles de Bellechasse, le 4 juillet 1859 en la paroisse de Saint-Vital-de-Lambton. Leurs témoins sont Vénérand Provost, ami de l'époux et Jean Tanguay, le frère de l'épouse.

Après leur mariage Antoine et Catherine s'installent sur une ferme à Saint-Sébastien. Antoine la quitte pour le grand voyage.

Catherine Bisson, demeurant à Saint-Sébastien va se remarier pour la troisième fois avec Jean-Baptiste Mathieu, domicilié à Sainte-Agnès du Lac-Mégantic, veuf de Azélie Thétrault et fils de Pierre Mathieu et de Claire Desaulniers; le 27 juin 1905 en 10

la paroisse de Saint-Sébastien de Frontenac. Les personnes présentes à la bénédiction nuptiale sont Napoléon Boulanger, son gendre, Herménégilde Turmel, son fils. Plusieurs personnes signent les registres : Catri Bisson, la mariée; Démerise Rousseau, Napoléon Boulanger, D turmelle, Ferdina Lavigne, son gendre. Le célébrant est le curé P.M.Meunier.

Catherine Bisson s'éteint pour l'éternité le 8 février 1917 à l'âge de 78 ans. Elle demeurait à Sainte-Agnès de Lac-Mégantic. Après les funérailles célébrées à Saint-Sébastien par l'abbé Joseph Amédé Poulin, curé du lieu, son corps est déposé en terre au cimetière de Saint-Sébastien le 10 février. Les personnes présentes et témoins sont : David Fillion, Napoléon Boulanger, Ferdinand Lavigne, ses gendres. Voici ceux qui ont signé : Philius Lambert, Laurent Boulanger, Achille Fillion et Charles Tanguay.

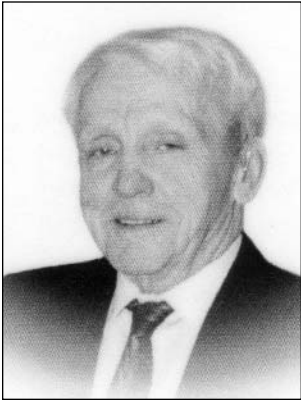
### **Conclusion**

Dans les recensements et les registres paroissiaux déposés à la *Bibliothèque et Archives nationales du Québec* à Québec, ainsi que toutes les banques de données existantes que nous avons à notre disposition à la Société de généalogie de Québec à Québec on ne dépiste pas, la famille de Joseph Turmel et Catherine Bisson dans le district de Beauce Est, soit Saint-Joseph, Sainte-Marie, Saint-Frédéric, etc. Dans les cantons de Spalding, Clinton, Ditchfield et Woburn, aucune trace de cette famille; ni dans les cantons d'Aylmer, Dorset, Forsyth, Gayhurst, Whitton et autres. **Nous perdons la piste de la famille de Joseph Turmel et Catherine Bisson au Québec de 1869 à 1876. Je suis persuadée que cette famille est allée immigrer durant cette période aux États-Unis ou dans d'autres provinces, comme bien d'autres Québécois. On retrouve des mariages des fils Turmaine en Abitibi, mais cette dernière s'ouvre à la colonisation en 1912.**

*Si quelqu'un, après avoir pris connaissance de cet article se découvre en relation étroite avec cette famille nous en aviser s'il vous plaît. Ce serait une trouvaille inédite. Merci!*

Révisé et corrigé par Paul Mathieu

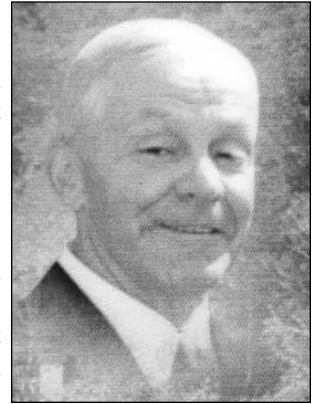
## *Maurice et Benoît Dion nous quittent!*



Maurice

**Maurice** quitte les siens le 25 décembre 2006 à l'âge de 87 ans. C'était un amateur de la nature : la pêche, la chasse et le jardinage n'avaient pas de secrets pour lui. Mais, avant tout, sa passion c'était l'apiculture (les abeilles), une tradition familiale qu'il avait transmise à ses enfants.

Après avoir épousé Cécile Tanguay, dans les années "quarante", il met à l'épreuve ses talents d'agriculteur sur une ferme ancestrale de Saint-Ferdinand... une expérience décevante qui le ramène à Saint-Sébastien dans la maison paternelle du coin de la route de la station jusqu'en 1955 ...qu'il déménage voisin du cimetière au village. Son gagne-pain principal devient le "granit"... et il donne aussi beaucoup d'heures de bénévolat aux organismes de la paroisse. On se souvient du sérieux accident subit lors de la construction de l'aréna....



Benoît

**Benoît** n'a que 74 ans lorsqu'il rejoint son frère le 19 février 2007. Lui aussi a "la terre" dans les veines mais c'est sur la ferme familiale qu'il œuvre pendant quelques années. A l'instar de plusieurs dans la région, c'est le granit qui "s'impose" et il y consacre plus de 25 ans.

Il est parmi les premiers opérateurs de la "souffleuse" que la municipalité de Saint-Sébastien achète à la fin des années "cinquante" ...et cet engin lui coûte presque la vie, lui broyant la main droite. Il demeure travaillant malgré cet handicap et en compagnie de Simone Baillargeon, ( marié en 1963) il pourvoie à leur famille de trois enfants. De nature plutôt discrète, nous disons adieu à un homme doux et généreux.

La Société offre ses plus sincères condoléances aux épouses Cécile et Simone ainsi qu'à la grande famille Dion et ses descendants.

## *À chacun son histoire...*

Décédé le 16 mars 2006 et inhumé dans le cimetière de Saint-Sébastien le 3 juin, cet homme a suivi une route qui mérite d'être connue, en autant que faire se peut.

Né le 17 avril 1922, fils d'Antoine et de Rose-Anna Baillargeon, **Clément Blouin** choisit un jour de participer à la libération de l'Europe de l'emprise des Nazis lors de la deuxième grande guerre.

Son baptême de feu eut lieu lors du Jour J, le 6 juin 1944, à 7 h. 45 du matin après avoir passé toute la nuit sur une mer déchaînée. Dans cet immense armada (plus de 5300 embarcations de tout type et 4000 embarcations de relais) qui fonçait vers la Normandie, il se retrouva sur une péniche, qui contenait une quarantaine de soldats pour le débarquement sur la terre ferme, avec un autre gars de St-Sébastien, soit Clément Gosselin. Ces deux jeunes hommes, membres du Régiment de la Chaudière, débarqueront sur la plage baptisée Juno Beach, en face de St-Aubin-sur-Mer.



malgré un feu nourri des soldats allemands bien postés dans leurs forteresses, malgré la mort qui rodait partout sur les lieux.

Au soir du premier jour de cette bataille de Normandie, la 3e division d'infanterie dont faisait partie le Régiment de la Chaudière, s'avancera jusqu'à 12 kilomètres de la plage, libérant les villages de Courseulles, Bernières, Saint-Aubin et quelques autres.

Cette bataille de Normandie durera 84 jours, jusqu'à la poche de Falaise dans laquelle les Alliés encercleront 150 000 soldats allemands. Clément Gosselin sera blessé le jour de sa fête, le 14 août et sera retiré du front;

Clément Blouin, lui, continuera d'avancer dans cet enfer.

Nous qui profitons d'une liberté à toute épreuve, devrions nous rappeler de ces femmes et hommes qui se sont battus pour conserver cette grande valeur : la **LIBERTÉ**.

Pour plus d'informations : [www.dday-overlord.com](http://www.dday-overlord.com)

Plus de 160 000 hommes, dont environ 15 000 Canadiens, débarqueront sur les plages de Normandie

# RENDEZ-VOUS 2007 LE SAMEDI 8 SEPTEMBRE 15 HEURES À L'ÉGLISE DE SAINT-SÉBASTIEN

CONCERT D'ORGUE  
AVEC  
MME CHANTAL  
BOULANGER  
ET D'UNE CHORALE  
AVEC SOPRANO  
CONCERT AU PROF-  
IT  
DE LA FABRIQUE  
DE SAINT-SÉBASTIEN  
ET DE LA SHGG



**Chantal Boulanger, chef de chœur et organiste**

Fille de Clément et de Monique Nadeau, petite-fille de Laurent et d'Alvine Fillion et arrière-petite-fille de Godfroy et Rose-de-Lima Blais, Chantal Boulanger possède des racines dans le Cordon de Saint-Sébastien et se retrouve petite-cousine de la grande majorité de tous les Boulanger de Saint-Sébastien .

Chantal Boulanger a d'abord complété un baccalauréat en musicologie en piano et en orgue à l'école de musique Vincent d'Indy de Montréal. Par la suite, elle obtient une maîtrise en interprétation de l'Université Laval où elle étudie l'orgue avec Antoine Bouchard et la direction chorale avec Chantal Masson-Bourque. Elle se perfectionne auprès de Nicole Paiement, chef de chœur et chef d'orchestre à l'Université Santa Cruz de Californie. Elle dirige présentement l'Ensemble vocal l'Escaouette, le Chœur du Cégep, le chœur Équi Vox et l'Ensemble vocal: Tiens! Tiens! Tiens! Elle est professeur et coordonnatrice au Département de musique du Cégep de Sherbrooke et organiste titulaire à la Cathédrale St-Michel.

## IMAGES DE MA VIE

Lors de ce rendez-vous 2007, nous procéderons aussi au lancement de l'autobiographie d'une dame de la paroisse qui a vécu une grande partie du XXe siècle et qui nous a laissé un émouvant témoignage de la

I  
N  
S  
C  
R  
I  
P  
T  
I  
O  
N

Société d'histoire et de généalogie du Granit (SHGG)

Inscription pour le RENDEZ-VOUS 2007 (avant le 25 août)

**15.\$ pour le concert et 10.\$ pour le buffet**



Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_  
Numéro, Rue                      Ville,                      Prov.                      Code Postal

Téléphone : (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_ Courriel : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

Ci-joint \_\_ chèque au montant de 25.00 \$ par personne payable à l'ordre de : SHGG

Retourner à l'adresse du siège social: 582 rue Principale, C.P. 166, Saint-Sébastien, Qc, G0Y 1M0